

HISTOIRE
DE L'ART
DANS L'ANTIQUITÉ

TOME PREMIER

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

HISTOIRE
DE L'ART
DANS L'ANTIQUITÉ

ÉGYPTE — ASSYRIE
PERSE — ASIE MINEURE — GRÈCE — ÉTRURIE — ROME

PAR

GEORGES PERROT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

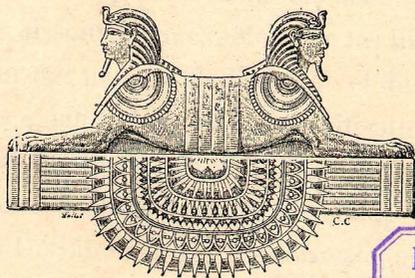
CHARLES CHIPIEZ

ARCHITECTE, INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

TOME PREMIER

L'ÉGYPTE

Contenant 616 gravures dessinées d'après les originaux
ou d'après les documents les plus authentiques



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1882

INTRODUCTION

I

L'histoire de l'antiquité a été renouvelée, dans ces derniers temps, par le déchiffrement des vieilles écritures de l'Égypte, de la Chaldée et de la Perse. La science a pu mettre à profit des documents qui, pendant des milliers d'années, avaient été cachés dans les entrailles du sol, ou qui, sur d'autres points, en Égypte, par exemple, et en Perse, ne semblaient s'offrir au regard que pour irriter la curiosité, pour la provoquer tout en refusant de la satisfaire, pour poser à l'esprit un problème insoluble. A l'aide de ces longues pages d'hiéroglyphes et de clous, commentées par les bas-reliefs et les peintures qui les accompagnaient, on a pu contrôler les données si souvent inexactes que les historiens grecs nous avaient conservées sur ces peuples de l'Afrique et de l'Asie, qui ont précédé de si loin la Grèce dans les voies de la civilisation; jour après jour, à mesure que les monuments se multipliaient et que les méthodes de lecture devenaient plus certaines, on a beaucoup ajouté au peu que nous apprenaient les Hérodote et les Diodore sur ces empires du Nil et de l'Euphrate, qui déjà commençaient à vieillir au temps où les Grecs étaient encore dans l'enfance et travaillaient lentement à sortir de la barbarie primitive.

Pour la Grèce même et pour Rome, si les grandes lignes du cadre étaient tracées par les récits des historiens classiques, l'étude de documents jusqu'alors négligés a permis d'y faire entrer et d'y grouper bien des détails curieux et nouveaux. Partout recherchées avec passion, trans-

“

crites avec un religieux scrupule, interprétées avec une ingénieuse et patiente sagacité, les inscriptions ont révélé beaucoup de faits dont il n'y avait pas trace chez les Thucydide et les Xénophon, chez les Tite-Live et les Tacite; elles ont permis d'enrichir de plus d'un trait le tableau de la vie publique et privée des anciens. Pour y mettre plus de mouvement et de chaleur, on a même emprunté des couleurs à ce que l'on appelle la littérature, à l'éloquence de la tribune et du barreau, à la poésie, au théâtre.

Dans cet effort pour embrasser tout entier l'homme du passé, pour le saisir et pour le montrer dans toutes les manifestations de son multiple génie, on a même parfois essayé de faire une place à l'art; mais cette place a toujours été très restreinte, très insuffisante. C'est que l'étude des ouvrages de la *plastique*, à prendre ce mot dans son sens le plus général, exige des connaissances spéciales, qui faisaient défaut à la plupart des historiens; elle a sa méthode et sa langue qui lui sont propres; elle oblige ceux qui veulent y acquérir quelque compétence à cultiver leur goût par des voyages, par une longue fréquentation des principaux musées de l'Europe, par un perpétuel recours à ces suiles d'estampes et de photographies, à ces grands recueils de planches que leur format rend incommodés à manier et dont le prix interdit au savant tout espoir de jamais les poser sur les rayons de son cabinet. Or plus d'un érudit n'aura pas eu l'occasion de visiter l'Italie et la Grèce; le temps lui aura manqué pour parcourir ces galeries, dont chacune ne contient qu'une faible part du trésor de l'antiquité figurée; enfin il ne vivra pas toujours dans une capitale, à la porte d'une de ces bibliothèques publiques, qui possèdent souvent ces précieux recueils et qui les communiquent quelquefois, — quand ils ne sont pas à la reliure ou bien en feuilles et dépareillés.

Très difficile par sa nature même, cette étude l'est donc rendue plus encore par toutes les peines qu'il faut prendre pour se procurer des instruments de travail. On s'explique ainsi que les modernes historiens de l'antiquité soient presque tous restés étrangers à ces recherches et aux résultats qu'elles ont produits depuis Winckelmann, le vrai fondateur de la science archéologique. Pour ne parler que de la Grèce, plusieurs érudits contemporains ont essayé de nous en retracer l'histoire. L'Angleterre, l'Allemagne et la France ont vu naître des livres qui,